

Quelque fois elles sont employées à brayer dans la cour, à écorcher et à peigner la filasse du lin et du chanvre qu'elles ont cultivé dans la belle saison.

Le matin, la maîtresse leur montre à lire, écrire et compter, avec l'aide des monitrices, dans l'étage au-dessous des galeries.

Les heures d'instruction et de travail sont tellement réglées que le tout se suit régulièrement, sans embarras et avec un tel succès qu'il y a des élèves qui depuis quatre ans que cet établissement est en opération, ont appris passablement à lire, écrire, compter et travailler, et qui gagnent de modiques gages, en raison des ouvrages qu'elles sont capables de faire, et ce depuis dix sols jusqu'à une piastre par semaine; la maîtresse et deux maîtres ouvriers ont dix chelins par semaine.

Il y a à l'entour de cette maison quelques bâtiments indispensables, comme un hangar, un fournil, un puits et des latrines; comme en campagne on désire loger le maître et la maîtresse, on peut adosser à la cheminé un apprenti pour leur résidence.

La maison d'école des garçons peut être bâtie dans les mêmes proportions que celle des filles et ne coutera au plus de cent vingt-cinq à cent cinquante louis, y compris les fournitures nécessaires, tant pour l'achèvement des édifices que pour les outils, lettres imprimées, ardoises, crayons, télégraphes, bancs, livres, tableaux, papier et encre, pour plusieurs années.

Comme je crois fermement qu'aucun maître ou maîtresse ne pourra réussir à tenir une école d'après ma méthode, sans une espèce d'apprentissage, je les invite à venir le faire dans mes écoles, où elles n'auront à payer qu'un écu de gratification au maître ou à la maîtresse et un autre pour un manuel pratique.

Je ne prendrai pas la peine de détailler tous les moyens que j'emploie pour tenir le bon ordre dans mes écoles, exciter l'émulation et faire faire des